

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 56

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

19 janvier 1998

**Gala au profit d'une école de danse contemporaine**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 19 janvier 1998

Le Devoir • p. B8 • 624 mots

## Gala au profit d'une école de danse contemporaine

Ladmmi au coeur de l'action

Martin, Andrée

Pour la première fois de son histoire, Les Ateliers de la danse moderne de Montréal organise un gala-bénéfice. Pour cette soirée, présentée ce soir à l'Agora de la danse, une palette d'artistes de renom ont accepté de venir en aide à l'un de nos meilleurs centres de formation en danse contemporaine.

On parle très peu de la formation de nos futurs artistes. C'est pourtant notre futur artistique et culturel qui se trouve entre leurs mains. Combien de fois se pose-t-on la question de savoir si, oui ou non, il existe des endroits adéquats pour stimuler les multiples, et souvent incroyables, talents qui peuplent le Québec? Même si nombre de discussions et d'actions portent sur l'avenir de nos institutions d'enseignement, reste à savoir combien d'efforts réels sont orientés vers les écoles d'art?

Heureusement, il existe dans chacune des disciplines choisies de bonnes âmes, sortes de don Quichotte à la volonté de fer, pour faire en sorte que des institutions d'enseignement survivent. L'équipe des Ateliers de la danse moderne de Montréal, communément appelée Ladmmi, fait partie des conquérants de l'éducation artistique. Depuis 1985, et ce malgré des moyens extrêmement limités - voire, dans ses

Slobodian, Michael

Sophie Corriveau dans Tercet de Tassy Teekman

débuts, des moyens de fortune - Ladmmi n'a cessé de se développer et d'amener à maturité un nombre important d'interprètes aujourd'hui reconnus et appréciés des meilleures compagnies de la métropole. Anne Le Beau et Annie Roy du Carré des Lombes, Marie-Claude Rodrigue d'O Vertigo Danse comme Daniel Firth de Montréal Danse (pour ne nommer que ceux-ci) ont tous foulé l'un après l'autre, et parfois en même temps, les planches des studios de cette école.

«Le but principal de Ladmmi», précise Tassy Teekman, directrice artistique de l'école, est de former des interprètes en danse contemporaine. Tous les choix, tant au niveau artistique que pédagogique, sont orientés en fonction des besoins d'un futur interprète. Nous avons des finissants qui travaillent autant ici qu'à l'étranger. Si l'on considère ce qui se passe à Montréal et ailleurs, on doit former des gens qui sont polyvalents, qui sauront s'adapter aux différentes esthétiques reliées à la danse contemporaine.» Ladmmi n'est évidemment pas la seule école du genre au Québec - certains cégeps et universités offrent aussi des

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980119-LE-053

programmes très intéressants - mais se trouve sans nul doute parmi les plus dynamiques et les meilleures. Ce qui la distingue et en fait un lieu d'excellence, c'est sa capacité et son désir constant de demeurer en contact avec le milieu professionnel. Plusieurs chorégraphes et interprètes de prestige à Montréal offrent, à tour de rôle, un stage ou une création aux étudiants.

Même si le ministère de l'Éducation du Québec reconnaît la qualité et l'importance de ce centre de formation pour danseurs en devenir, il n'a toujours pas accordé une enveloppe pour aider à son bon fonctionnement. *«Nous sommes conscients que le développement de la danse a débuté plus tard que celui du théâtre et de la musique. Ils ont, de ce fait, une reconnaissance et des institutions qui ont un financement souvent bien supérieur au nôtre. À cause de ce fait historique, l'enveloppe est moins large pour la danse. Il est donc plus difficile de répondre à des besoins concrets et à l'effervescence actuelle du milieu.»* **Un gala pour le plaisir et l'avenir**

Malgré tout, Ladmmi, comme bien d'autres, n'a jamais baissé les bras. En douze années d'activités, cette école a vu passer un nombre impressionnant de danseurs intéressés par une approche contemporaine. L'installation, à l'automne 1996, dans de nouveaux locaux de l'Édifice Belgo, au coeur de l'action, au coin des rues Bleury et Sainte-Catherine, a certes amélioré de beaucoup le sort de Ladmmi. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut, aujourd'hui plus que jamais, plus de moyens pour assurer une qualité de formation à long terme et un avenir pour la danse d'ici.

Le gala-bénéfice est l'un des moyens trouvés par l'école pour palier le besoin, voire l'urgence de trouver du financement. *«C'est évident que l'objectif de cette soirée, c'est de faire une collecte de fonds. Mais nous voulons aussi mieux faire connaître l'école à un public plus large. C'est pour nous un véritable défi de trouver les moyens de nous ouvrir vers le public en général. Et c'est important, parce qu'il y a probablement une clientèle potentielle pour nous qui ne sait pas que notre école existe.»* Évidemment, la recherche de partenariat et de financement privé s'inscrit aussi dans les objectifs à court ou long terme de cette soirée très prometteuse.

Pour composer une programmation à la fois alléchante et représentative de Ladmmi, le comité artistique du gala, présidé par la danseuse et chorégraphe Margie Gillis, a décidé de faire appel à tous ceux qui, de près ou de loin, ont joué un rôle dans l'histoire de l'école; anciens finissants, professeurs et chorégraphes invités, etc. Il en est résulté un programme sans failles composé d'extraits de pièces de Ginette Laurin, Tassy Teekman et Jean-Pierre Perreault, de même que des solos de Margie Gillis, Anna Sokolow (dansé par Risa Steinberg) et Peggy Baker. À voir d'abord et avant tout pour le plaisir.